LETTRES

ADRESSÉES A UN DÉFENSEUR DU Mêlannge dans l'œuvre des Convulsions.

PREMIERE LETTRE,

Dans laquelle on examine l'usage que les Mêlangistes font de cette maxime : Retenir ce qui est bon, rejetter ce qui est mauvais.

AVERTISSEMENT.

JAmais Ecrits n'ont éprouvé plus de contrdictions que les *Systêmes du Mêlange & des Discernans, & les Vains Efforts.* L'Auteur de ces Ouvrages attaqué par tant de plumes différentes, ne pourroit suffire à discuter une infinité de minuties, de vaines chicannes, ou de faux raisonnemens, par lesquels les Défenseurs de l'œuvre des convulsions cherchent à éluder les principes de la Tradition qu'on leur oppose. Il a vû avec joye qu'un habile Théologien avoit bien voulu employer son tems à démêler les équivoques, les subtilitez, les vaines distinctions des Mêlangistes ou Discernans, & répondre à leurs injustes plaintes. Il a eu communication des différentes Lettres qu'on commence à donner au Public ; il les approuve ; il désire qu'on regarde le Théologien qui les a composées comme un fidéle Interpréte de ses sentimens ; & il a lieu d'esperer que le Public le dispensera de revenir sur des accusations dont on trouvera dans ces Lettres une justification complette.

I.

MOn dessein, Monsieur, n'est pas d'approfondir avec vous l'œuvre des convulsions, & le systême du Mêlange. La matiére est suffisamment discutée de part & d'autre. Le Public a porté son jugement sur le monstrueux alliage dont il est question, & il a rangé parmi les prodiges de notre siécle, que des hommes graves & estimables ayent eu recours à une idée si

étrange, plûtôt que de renoncer au faux merveilleux, dont ils avoient eu le malheur de se laisser trop légérement & trop fortement entêter.

Je me bornerai donc dans cette Lettre & dans quelques autres à vous proposer mes difficultez sur la conduite des Mélangistes à l'égard de l'Auteur des *Systêmes*. Je pourrai ensuite examiner avec vous le procès criminel que M. Poncet a intenté en son propre nom contre l'Auteur des *Vains Efforts*; je veux dire les reproches de *calomnies atroces*, de *falsifications horribles*, de *mensonges impudens*, d'*indignes manœuvres*, de *supercheries honteuses*, d'*effronterie*, de *brigandage*, d'*ignorance grossiére*, d'*extravagance*; & toutes les autres délicatesses semblables qui ornent les dernieres Lettres du même M. Poncet contre cet Auteur. Il ne me sera pas difficile de vous prouver que les prétextes de tant d'invectives & d'injures inexcusables, sont de pures chiméres.

Je vous ferai remarquer, en chemin faisant, l'artifice & la mauvaise foi d'un petit Ecrit intitulé: *Question nouvelle & intéressante*, venu au secours de M. P. & dont l'Auteur, qui enveloppe son fiel sous les expressions de l'Ecriture, pour le distiller plus dévotement, veut bien se contenter de *briser les dents* de celui qu'il représente comme un *Calomniateur*, comme un homme rempli de fureur, & comme un *Meurtrier de ses freres*.

II.

Je ne suis pas étonné que les Mélangistes paroissent animés du même esprit que M. P. contre l'Auteur des deux *Systêmes* & des *Vains Efforts*. Il est tout naturel qu'un même interêt produise les mêmes passions. Or, les Convulsions & le Systême du Mélange sont trop mal menés dans ces trois ouvrages, pour que tout Mélangiste ne se fasse pas un devoir de sonner le tocsin, chacun à sa maniére, contre leur Auteur. Ce n'est cependant que par de bonnes raisons qu'on réussit dans toutes les disputes à mettre la justice & la vérité de son côté, & non point par des clameurs, dont tout l'effet au contraire est de manifester qu'on est dépourvû de l'une & de l'autre.

III.

Mais pour vous convaincre, Monsieur, qu'une si grande aigreur de leur part ne vient que de la foiblesse de leur cause, permettez-moi de remonter jusqu'à la publication des *Systêmes*, & de vous demander quelle autre réponse on y a opposée depuis si long-tems, que des plaintes rebattues sans fin, & jamais prouvées, d'imputations fausses & de calomnies horribles? Je veux, pour un moment, que l'Auteur ait mérité tous ces reproches, dont je ferai remarquer bien-tôt l'injustice; mais pourquoi un silence si profond & si persévérant sur le fond de ces deux Ecrits? Car pour ce qui est des *blasphêmes* que M. P. y a apperçus, ce sont des saillies de son imagination, qui ne sont bonnes qu'à divertir, & non pas à tenir rang dans une dispute sérieuse.

L'Auteur des *Systêmes* attaque les convulsions par l'autorité de la Tradition, par des principes puisés dans le fond de la Religion, & par le témoignage de la raison même; & afin de ne pas raisonner en l'air, il a eu

ſoin de rapporter une multitude de faits qui ſont plus que ſuffiſans pour caractériſer cette œuvre, & qu'il emprunte preſque toujours de ſes propres Apologiſtes. Ces faits ſont-ils vrais ou faux? S'ils ſont faux, pourquoi ne s'eſt-on pas mis en peine d'en montrer la fauſſeté? J'ai la même queſtion à vous propoſer ſur les principes par leſquels il s'eſt flatté de convaincre d'erreur & de nouveauté le fameux Syſtême du Mélange : s'ils ſont auſſi frivoles qu'on veut bien le dire, pourquoi n'a-t'on pas oſé les attaquer pied à pied, & dans les formes ?

De plus, cet Auteur a réduit toute la diſpute à ſçavoir s'il eſt permis de reconnoître dans les Convulſionnaires les caractéres prophétiques les plus ſinguliers, & diverſes autres opérations extraordinaires de l'Eſprit Saint, au milieu de *mille choſes indignes de Dieu*, comme parle M. l'Abbé d'E.... c'eſt-à-dire, au milieu d'un horrible aſſemblage de vices de la nature & de preſtiges du démon. C'eſt déja une honte qu'on ſoit obligé de prouver à des Chrétiens l'abſurdité d'un tel mélange; cependant il a propoſé la queſtion aux plus célébres Mêlangiſtes, & aucun d'eux n'a oſé y répondre, ſans la déguiſer: quelle en peut être la raiſon ? Pour éluder une queſtion ſi ſimple, on a prétendu qu'elle étoit captieuſe, & établie ſur un faux expoſé. Mais que veut-on dire? N'eſt ce pas par les propres Ecrits, & par les aveus multipliés des Convulſionniſtes, que l'Auteur a prouvé l'aliénation de l'eſprit & des ſens, l'erreur, le menſonge, les folies, les puérilitez, les ſcandaleuſes indécences, les actions meurtrieres, & les preſtiges de Satan qui infectent l'œuvre des convulſions? Mais en même-tems, pour ne rien diſſimuler de ce que les Mélangiſtes croyent y voir d'admirable, il a eu ſoin de repréſenter fort au long tous les traits de Divinité qu'ils prétendent être réunis à ceux-là, & entre autres les caractéres prophétiques qu'ils attribuent aux Convulſionnaires. Sur quoi donc peut tomber le reproche de faux & de captieux, dans une propoſition qui n'eſt autre choſe qu'un précis de tout le bien & de tout le mal qu'ils ont eux-mémes raconté des Convulſionnaires ?

I V.

En vain vous récriez-vous, Monſieur, qu'il y a un nombre de Convulſionnaires, auſquels on ne peut reprocher des excès ſcandaleux : je le veux. Mais premiérement, les Mêlangiſtes nous ont appris & certifié que le vice de l'aliénation de l'eſprit & des ſens étoit commun à tous; que tous mêloient le faux avec le vrai dans leurs diſcours, & qu'il y avoit des choſes très-indécentes dans les convulſions de la plûpart des perſonnes du ſexe. On a pris acte de leurs aveus; ils ne les détruiront pas par leurs contradictions.

En ſecond lieu, pour que les Mêlangiſtes fuſſent en droit d'éluder la queſtion dont il s'agit, il faudroit qu'ils euſſent abandonné, & hautement condamné tous ceux & celles qui ont donné des ſcénes ou honteuſes, ou extravagantes, ou meurtriéres, &c. ce qui fait le très-grand nombre, & qu'ils ſe fuſſent bornés à défendre ceux dont les convulſions n'ont été deshonorées par aucun défaut ſenſible, s'il eſt vrai qu'il y en ait de cette ſorte. Mais ſe ſont-ils jamais aviſés de faire un pareil triage, qui auroit anéanti en un inſtant l'œuvre ſi vantée ? N'ont-ils pas toujours déclaré au contraire, &

nommément par la bouche du Nouvelliste, dans la feuille même où il exhaloit sa passion contre le *Systême des Discernans* que, selon les *Théologiens Discernans*, il falloit *discerner non-seulement entre Convulsionnaire & Convulsionnaire, mais entre convulsion & convulsion, effet & effet, opération & opération, & quelquefois jusques dans une même convulsion*? Mais quand ils ne l'auroient pas dit cent & cent fois, tous leurs principes & tous leurs raisonnemens ne tendent-ils pas à établir dans les mêmes personnes & dans les mêmes actions la compatibilité des dons extraordinaires de l'Esprit Saint avec les vices qui inondent l'œuvre des convulsions?

J'insiste beaucoup sur l'idée d'un mêlange si révoltant & si nouveau, parce que je vous ai vû plusieurs fois vous retrancher sur ceux des Convulsionnaires que vous voulez bien en supposer tout-à-fait exemts. Ces détours sont inutiles. On n'oubliera pas où les Mélangistes placent l'inspiration du S. Esprit. C'est, par exemple, dans une jeune fille qui se fait mettre & soutenir par des hommes les pieds en haut, & la tête en bas; & qui, dans cet état, où l'alienation de l'esprit se trouve jointe à l'indécence, prononce un discours dans lequel elle débite le faux avec le vrai. Les Mêlangistes qui se piquent d'*épurer* le mieux, accordent la posture honteuse au démon, quoique dirigée, selon eux, par une Providence supérieure à représenter le boulversement où sont aujourd'hui toutes choses dans l'Eglise. Mais pour le discours qui sert à expliquer ce sublime symbole, ils l'attribuent, malgré l'aliénation, à une inspiration surnaturelle du S. Esprit en ce qu'il contient de vrai, laissant encore le faux au démon, ou à la nature; ensorte que, si on les en veut croire, Dieu & le démon concourent ici à la même action & au même discours dans un ordre figuratif & prophétique. En vérité, Monsieur, je vous sçais bon gré d'avoir au moins quelquefois honte d'un tel *boulversement* de raison.

V.

Enfin M. P. n'a point trouvé captieuse la question dont il s'agit. Ce n'est point un reproche de cette nature qu'il fait là-dessus à l'Auteur des *Systêmes*: le crime qu'il lui impute dans sa XIVe. Lettre, c'est de croire que l'*opération surnaturelle de Dieu, ne peut concourir avec l'opération du démon, ou avec les vices de la nature, dans le même tems, dans la même circonstance, dans la même convulsion, dans la continuité d'une seule & unique action.* Je dirois même que M. P. se présente ici d'assez bonne grace à la difficulté, s'il ne donnoit pas aussi-tôt le change au même endroit, c'est-à-dire, si, pour prouver ce concours de Dieu & du démon à une même action, il n'alléguoit pas des exemples tirés de l'antiquité, où Dieu, bien loin de concourir avec le démon, le combat, & arrête les effets de sa malice & de sa fureur.

VI.

Je sçais, Monsieur, que ces sortes de discussions vous importunent. Vous aimez beaucoup mieux vous renfermer dans ce peu de paroles: *Retenir ce qui est bon, rejetter ce qui est mauvais.* Rien ne seroit plus commode en effet pour les Mêlangistes que ce retranchement, parce que tout ce qu'il y a de

révoltant dans leur systême s'y trouve enveloppé sous une maxime fort accréditée. Mais l'Auteur des Systêmes a prouvé que toute illusion se pourroit défendre avec cette méthode si vantée du discernement, si la pratique en étoit une fois autorisée à l'égard d'une œuvre submergée d'abus de toute espéce, comme celle des convulsions.

Je vais, pour en faire l'essai, vous montrer que les Mêlangistes en suivant cette méthode ont tort de se séparer des Augustinistes. Les premiers ont dit cent fois qne les convulsions sont surnaturelles & divines; & que tous les défauts qu'on peut reprocher aux Convulsionnaires ne peuvent leur faire changer de nature, parce qu'elles sont ce qu'elles sont, indépendamment des vices que la malice du démon, ou la corruption de la nature ont introduit dans l'œuvre. C'est sur ce fondement qu'ils y sont demeurés attachés, malgré tous les abus qui s'y sont multipliés à l'infini. C'est assez, disent-ils, de discerner ces abus, de ce qui appartient à Dieu, & de les rejetter. J'y consens: mais pourquoi donc ne pas raisonner de même touchant les convulsions des Augustinistes? Oh! dit-on, c'est qu'ils ont dégénéré; ils soutiennent de grandes erreurs, ils font des convulsions une œuvre unique & solidaire, un tout composé de parties homogénes, ils sont indociles, &c. Mais, parce que la malice du démon & le déréglement de la nature se sont glissés parmi leurs convulsions, faut-il pour cela abandonner cette portion de l'œuvre de Dieu? Qu'on abandonne donc aussi toutes les autres convulsions. Celles de ces Fanatiques ont la même origine que les autres, & elles n'ont pas moins été admirées dans leur tems, témoin la fameuse Restant qui a été la plus courue de toutes les Convulsionnaires. Il est vrai qu'elle n'a pas fait honneur à sa vocation, en déclarant Frere Augustin précurseur d'Elie, & en adhérant à toutes ses extravagances: mais M. P. & tous les autres Mêlangistes n'ont-ils pas eu soin d'avertir maintes & maintes fois que les défauts des Convulsionnaires ne devoient point préjudicier à leurs convulsions? Cette Prophétesse, & en général les Convulsionnaires-Augustinistes, aussi-bien que les Vaillantistes, font encore aujourd'hui des discours fort beaux; ils se glorifient d'être des instrumens dans la main de Dieu pour des opérations miraculeuses; leurs représentations & leurs figures ne sont pas moins merveilleuses; &, ce qui est encore un trait bien décisif, selon vos principes, ils sont plus odieux, & plus persécutés que tous les autres Convulsionnaires & Convulsionnistes. Pourquoi donc rejetter tant de caractéres divins à cause des traits choquans ausquels ils sont joints? Pourquoi *mépriser l'or, à cause de la boue qu'il couvre*? N'est ce pas tomber soi-même dans l'hérésie de l'unité d'œuvre, qu'on a si souvent reprochée aux trente Docteurs? A-t-on oublié que c'est le *terme d'œuvre pris en ce sens qui trouble aujourd'hui l'Eglise*, comme l'assûre M. l'Abbé d'E.. dans son Mémoire du 20 Août 1736? Ne vous lassez point, je vous prie, Monsieur, de mes questions, je ne suis pas encore au bout.

Pourquoi, encore une fois, ne pas recourir en ce point comme en tout le reste, au Systême du mêlange, & à la méthode du discernement? Les abus, répondez-vous, sont beaucoup plus choquans parmi les Convulsionnaires-Augustinistes, que parmi les autres. Hé bien, le discernement n'en seroit

que plus facile. En un mot, que Frere Augustin & les Convulsionnaires de sa Secte, ayent dit & fait tout le mal qu'on voudra, on doit l'imputer au démon & à la nature, & non pas à leurs convulsions. Elles ont une origine aussi incontestablement divine que les vôtres, & sont encore ennoblies par la plûpart des autres traits de Divinité qui vous charment. Donc c'est contre toute justice, & contre toute raison, que vous avez rompu avec les Augustinistes, puisque l'on a pour principe invariable parmi vous, que les convulsions demeurent ce qu'elles sont, malgré tout ce qu'une main ennemie a pû y introduire d'abus; & qu'il n'est pas plus permis de condamner dans cette œuvre le bien à cause du mal, que d'y justifier le mal à cause du bien.

VII.

Mais ce qui est pour moi un nouveau sujet d'étonnement, & qui vous met dans une étrange contradiction avec vous-même, c'est que vous rejettez les Augustinistes & les Vaillantistes, pendant que vous mettez sous votre protection ceux qui demandent, ou donnent ces secours meurtriers & indécens, qui sont le scandale de l'Eglise, & que vous avez été forcé vous-même de condamner. Nulle difficulté, selon vous, par rapport à ces derniers, il faut à leur égard, dites-vous, user d'un sage discernement, c'est-à-dire, qu'il faut attribuer au démon l'impression qui porte les Convulsionnaires à demander de tels secours, sans en conclure qu'il ne puisse se trouver en eux plusieurs effets de l'impression de Dieu qu'il est important de retenir.

Mais, répondrai-je, puisqu'une opération du démon aussi marquée, & un violement si scandaleux de la Loi de Dieu ne suffisent pas pour rejetter des pareilles convulsions; puisqu'on les partage entre Dieu & le démon; puisqu'on reconnoît pour freres & pour défenseurs légitimes de l'œuvre, tous les partisans des secours, soit Convulsionnaires, soit valets-de-chambre ou autres; puisqu'enfin l'on renferme tous les Secouristes, comme on les appelle, dans la foule des innocens qu'on reproche sans cesse aux Docteurs d'avoir confondus avec les coupables; (a) comment justifier un schisme si persévérant & si dur, avec les pauvres Augustinistes & avec les Vaillantistes? Pourquoi, dans ces cas à peu près égaux, tant de rigueur contre les uns, & tant d'indulgence pour les autres? Je vous avoue que c'est là une énigme pour bien des gens. Fanatisme pour Fanatisme, dit-on, la différen-

(a) Le Nouvelliste reproche dans sa feuille du 6. Décembre 1737. au Gazetier d'Amsterdam, de tomber *dans le vice capital de la Consultation, qui ne tend*, disoit-il, *qu'à confondre injustement les innocens avec les coupables*, parce qu'il s'étoit servi du mot de *fanatisme*, en racontant la prise de la petite Convulsionnaire nommée Jeanne Mouler, devenue très-fameuse par des secours si réellement meurtriers de leur nature, qu'un Mêlangiste des plus déclarés, (M. le Gros,) interrogé vers le même tems s'il étoit permis de lui donner ces sortes de secours, fit cette réponse courte, mais énergique, qui a été mandée par une personne sûre: *J'aimerois autant demander s'il est permis de lui tirer un coup de fusil dans la tête*; c'est cependant à l'occasion de cette Sœur & de ses valets-de-chambre, que le Nouvelliste répéte sa chanson ordinaire contre la Consultation. Mais ce seul trait suffit pour nous apprendre ce qu'il faut penser de la plûpart de ces prétendus *innocens*, & du reproche qu'il ne cesse de faire aux trente Docteurs, de les avoir *confondus avec les coupables*.

ce qu'il peut y avoir ne mérite gueres qu'on fasse grace aux uns, & qu'on condamne les autres.

VIII.

Cette difficulté me conduit encore tout naturellement à une autre sur la méthode du discernement. Depuis votre schisme avec les Augustinistes & avec les Vaillantistes, vos écrits représentent le gros des Convulsionnaires & tous les Mélangistes, comme renfermés dans une même *enceinte*, à toutes les portes de laquelle on trouve écrit en gros caractéres : *Ici l'on retient tout ce qui est bon, & l'on réjette tout ce qui est mauvais.* Rien de plus parfait que cette maxime ; aussi tous les Mélangistes sans exception se regardent-ils avec elle comme dans un Fort imprenable, où ils sont hors d'atteinte à tous les traits des adversaires de l'œuvre, & à l'abri de toute illusion. On croiroit encore, à la vûe d'une si belle régle de conduite, & pour laquelle ils témoignent tous un zéle égal, que leur enceinte mistérieuse seroit la ville de la paix. Voilà en effet ce qui en paroît au dehors ; mais dès qu'on y met le pied, quel trouble, quelle confusion, quelle étonnante contrariété de jugement & de conduite ! Ce n'est plus à cet égard qu'une vraie Tour de Babel. Les Mélangistes se plaignent eux-mêmes avec amertume de cœur, qu'il n'y a pas quatre personnes parmi eux qui ne soient divisées, au moins à l'égard de beaucoup de circonstances des convulsions. L'un attribue un phénoméne à Dieu, l'autre l'attribue au démon, un autre à l'imagination, & un quatriéme est déconcerté, & il demeure indécis. Enfin on n'eut jamais autant de raison de dire : *Tot capita, tot sensus.*

Mais le plus curieux, c'est de voir l'Armée Convulsionniste, qui n'est composée que de ces petits pélotons, se partager en deux Corps principaux, toujours prêts à en venir aux mains ; je parle des Secouristes & des anti-Secouristes. Les Secouristes sur tout comme les plus nombreux & les plus forts, paroissent aussi les plus fiers ; & ce n'est qu'à force de politique, de ménagemens outrés, & d'une humble tolerance pour des opérations diaboliques, qu'on a réussi jusqu'à présent à les contenir. Ils ont bien voulu promettre à ce prix qu'ils ne seroient point les aggresseurs ; mais ils sont toujours sur le qui-vive, & menacent de faire feu au moindre mouvement. C'est ce qui a fait retirer si brusquement les déclarations de deux grands Mélangistes contre les secours ; un peu plus tard la guerre étoit déclarée.

IX.

Telle est l'union du parti mélangiste dont on nous vante tant les forces. D'ailleurs, ce n'est pas seulement de personnes diamétralement opposées de sentimens qu'il est composé ; on y range encore les Convulsionnaires & leurs valets-de-chambre au nombre de plusieurs milliers, & beaucoup d'autres Convulsionnistes d'un aussi grand poids. Voilà ce que le Nouvelliste, & d'autres Ecrivains appellent d'un grand sérieux, le gros des Appellans. Ils opposent cette multitude de voix confuses & discordantes à celle des Docteurs Consultans & de tous ceux qui leur sont unis dans leur opposition, & en conséquence ils s'applaudissent de l'emporter sur ceux-ci, au moins par le nombre.

Mais d'où vient, je vous prie, un tel cahos parmi les Défenſeurs légitimes des convulſions, qu'un même titre, un même zéle, un même interêt & ſur tout un même ſyſtéme ſembleroient devoir réunir ſi parfaitement? Qu'on demande, par exemple, à un Mélangiſte partiſan de ces ſecours meurtriers, quelle eſt la régle de ſes ſentimens & de ſa conduite dans l'œuvre des convulſions; & qu'on faſſe la même queſtion à un autre Mélangiſte oppoſé à ces ſecours; chacun d'eux répondra qu'il n'en a point d'autre que celle-ci: *Retenir ce qui eſt bon, & rejetter ce qui eſt mauvais*, & qu'avec cela il ne peut courir aucun riſque. Qu'on examine enſuite l'uſage qu'ils font tous deux de cette régle, on trouvera que l'un attribue à une opération divine l'impreſſion qui porte les Convulſionnaires à demander des ſecours meurtriers, & que l'autre l'attribue à celle du démon; voilà ma difficulté. Quelle lumiére, & quelle ſûreté dans un ſyſtéme, où, à la lueur d'un même principe, une portion des Mélangiſtes voit, & adore comme la main de Dieu, ce que l'autre rejette avec horreur comme la griffe du démon!

La diviſion des Mélangiſtes n'eſt pas moins complette à l'égard de pluſieurs autres points eſſentiels; mais celui-là ſuffit pour vous convaincre au moins, M, combien la prétendue méthode de diſcerner entre le bien & le mal dans l'œuvre des Convulſions eſt illuſoire, tant qu'on s'en tiendra à une maxime vague, que chacun applique à ſa fantaiſie. Il n'y a point de Fanatiſme avec lequel elle ne puiſſe quadrer, & même ſans beaucoup de miſtére: il ne s'agit que de répeter ſouvent qu'on réjette tout le mal, & d'appeller bien tout ce que l'imagination repréſente comme tel. C'eſt à la faveur de ce petit jargon, que tous les abus auſquels on prend interêt dans les convulſions, ſubſiſtent; & que chacun demeure en poſſeſſion, comme dans l'exemple que je viens de citer, de placer un ſurnaturel divin, où il n'y a que déréglement de la nature, ou preſtiges de Satan.

Mais quels piéges ſur tout n'a-t'on pas tendus aux ſimples en refuſant d'abord d'établir des régles certaines & préciſes pour juger de tous les phénoménes des convulſions? doit-on être ſurpris après cela, que la plûpart n'en ayent point conſulté d'autres pour un prétendu diſcernement entre le bien & le mal, entre l'opération de Dieu & celle de ſon ennemi, qu'une dévotion ſans meſure & un zéle aveugle pour les bizarres merveilles de cette même œuvre? Je ſuis, M *&c.*

Ce 30. *Novembre* 1738.